

4

ELEGIE
DE P. DE RONSARD
Vandomois, sur les troubles
D'AMBOISE, 1560.

A
G. des Autels Gentilhomme Charrolois.



A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1563.

Avec Privilège du Roy.



ELEGIE

A G. DES AUTELS GENTIL
homme Charrolois.



Es Autels, que la Loy & que la Rethorique,
Et la Muse chéríst comme son fils unique:

Je suis esmerueillé que les Grands de la Court

(Veu le temps orageux qui par la France court)
Ne s'arment les costez d'hommes, qui ont puissance
Comme toy de plaider leur causes en la France:
Et reuenger d'un art par toy renouuellé,
Le sceptre que le Peuple à par terre foulé.
Cest donques aujourd'huy que les Roys & les Princes
Ont besoin de garder par armes leur prouinces,
Et contre leurs suiets opposer le harnois,
Usant & de la force & de la douce voix,
Qui pourra dextrement de la tourbe mutine
Appaiser le courage & flatter la poitrine:
Car il faut desormais deffendre nos maisons,

E L E G I E

Et par le fer trenchant & par viues raisons,
Et courageusement nos ennemis abbatre
Par les mesmes bastons dont il nous veulent battre.

Ainsi que l'ennemy par liures a seduict
Le peuple deuoyé qui faucement le suit,
Il faut en disputant par liures le confondre.
Par armes l'assaillir, par armes luy respondre,
Sans monstret au besoing nos courages faillis,
Mais plus fort resister plus serons assaillis.

Si ne voy-ie pourtant personne qui se pouisse
Sur le haut de la breche & l'ennemy repouisse,
Qui braue nous assault, & personne ne prend
La picque, & le rempart brusquement ne deffend:
Les peuples ont recours à la bonté celeste,
Et par priere à Dieu recommandent le reste,
Et sans iouer des mains demeurent ocieux:
Ce pendant les mitins se font victorieux.

Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece
Pressoit contre les murs la Troyenne ieunesse,
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux
De porter à Thetis le tribut de leurs eaux:
Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee,
Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigea,
Failloient egallement: mon Desautels, ainsi.
Nos ennemis font faulte & nous faillons aussi.
Ils faillent de vouloir renuerser nostre Empire,
Et de vouloir par force aux Princes contredire

E L E G I E

Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,
Et par songes nouveaux forcer la loy des vieux:
Ils faillent de laisser le chemin de leur peres
Pour ensuiure le train des sectes estrangeres,
Ils faillent de semer libelles & placars,
Plains de derisions, d'enuie, & de brocars,
(Diffamans les plus grands de nostre court Royale,)
Qui ne seruent de rien qu'à nourrir vn scandale:
Ils faillent de penser que tous soient auenglez,
Que seuls ils ont des yeux, que seuls il sont reiglez,
Et que nous foruoyez ensuyuons la doctrine
Humaine & corrompue, & non pas la diuine:
Ils faillent de penser qu'à Luther seulement
Dieu se soit apparu: & generalement
Que depuis neuf cens ans l'Eglise est deprauee,
Du vin d'Ypocrisie à longs traicts abreuee:
Et que le seul escrit d'un Bucere vaut mieux,
D'un Zuingle, d'un Calvin (hommes seditieux)
Que l'accord de l'Eglise, & les statuts de mille
Docteurs pouisse de Dieu, conuocquez au concile:
Que faudroit il de Dieu desormais esperer?
Si luy doux & clement auoit souffert errer
Si long temps son Eglise? est il autheur de faute?
Quel gain en reuiendroit à sa maiesté haute?
Quel honneur, quel profict? de s'estre tant celé,
Pour s'estre à vn Luther seulement réuelé?

Or nous faillons aussi, car depuis S. Gregoire

E L E G I E

Nul pape (dont le nom soit escrit en histoire)
 En chaire ne prescha, & faillons d'autre part
 Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart:
 Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle
 Du bon Pasteur saint Pierre en ce monde chancelle,
 Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,
 Je ne sçay quels mugnets, ie ne sçay quels plaisans
 Tiennent le gouvernail, puis que les benefices
 Se vendent par argent, ainsi que les offices.

Mais que diroit saint Paul s'il reuenoit icy
 De nos ieunes prelates, qui n'ont point de soucy
 De leur pauvre troupeau, dont il prennent la laine,
 Et quelque fois le cuir: qui tous viuent sans peine,
 Sans prescher, sans prier, sans bon exemple deux,
 Parfumez, decoupez courtizans, amoureux,
 Veneurs, & fauconniers, & auecq' la paillardie
 Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.

Que diroit-il de voir l'Eglise à Iesuschrist,
 Qui fut iadis fondee en humbleste d'esprit,
 En toute patience, en toute obeissance,
 Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,
 Pauvre, nue, exilee, ayant iusques aux os
 Les verges & les foets imprimés sur le dos,
 Et la voir auourd'huy riche, grasse & hautaine,
 Toute pleine d'escus, de rentes, & dommaine
 Ses Ministres enflés, & ses Papes encor,
 Pompeusement vestus de soye & de drap dor?

E L E G I E

Il se repentiroit d'auoir souffert pour elle
 Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
 Tant de banissemens, & voyant tel mechef
 Priroit qu'un traict de feu luy accablast le chef:
 Il faut donc corriger de nostre sainte Eglise
 Cent mille abus commis par l'auare prestrie,
 De peur que le courroux du seigneur tout puissant
 N'aille auccques le feu nos fautes punissant.

Quelle fureur nouvelle a corrompu nostre aise?
 Las! des Lutheriens la cause est tresmauuaise
 Et la deffendent bien: & par malheur fatal
 La nostre est bonne & sainte, & la deffendons mal.

O heureuse la gent que la mort fortunee
 Ha depuis neuf cens ans sous la tombe emmenee!
 Heureux les peres vieux des bons siecles passez,
 Qui sont sans varier en leur foy trespassez,
 Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:
 Qui n'ouyrent iamais parler d'Oecolampade
 De Zuingle, de Bucer, de Luther, de Calvin:
 Mais sans rien innouer au seruice diuin,
 Ont vescu longuement, puis d'une fin heureuse
 En Iesus ont rendu leur ame genereuse.

Las! pauvre France helas! comme vne Opinion
 Diuerse, a corrompu ta premiere union!
 Tes enfans qui deuroyent te garder te trauaillent,
 Et pour un poil de bouc entre eux mesmes bataillent
 Et comme reprouués, d'un courage mechant!
 Contre ton estomac tournent le fer trenchant!

E L E G I E

N'auions nous pas ajsés engressé la campagne
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espaigne
En nostre propre sang? sans tourner les cousteaux
Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux?
A fin que du grand Turc les peuples infidelles
Rissent, en nous voyant sanglans de nos querelles?
Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,
Nous vissent de nos mains nous mesmes nous domter?
Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee
Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée?

Las! faut il ô destin, que le sceptre François
Que le fier Allemant, l'Espagnol, & l'Anglois,
N'a sceu iamais froisser, tombe sous la puissance
Du peuple qui deuroit luy rendre obeissance:
Sceptre qui fut iadis tant craint de toutes pars!
Qui iadis enuoya outre mer ses soldars
Gagner la Palestine, & toute l'Idumee,
Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommée
Du saint nom, ou Iesus en la croix attaché,
De son precieux sang l'aua nostre peche!
Sceptre, qui fut iadis la terreur des barbares,
Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares:
Bref, par tout l'uniuers tant craint & redouté,
Faut il que par les siens luy mesme soit douté!

France, de ton malheur tu es cause en partie,
Ie t'en ay par mes vers mille fois aduertie,
Tu es marastre aux tiens, & mere aux estrangers,
Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers,

Car

E L E G I E

Car la plus grande part des estrangers obtiennent
Les biens qui à tes fils iustement appartiennent.

Pour exemple te soit ce docte Desautels,
Qui à ton los a faict des liures immortels,
Qui poursuyuoit en court des long temps un affaire
De bien peu de valeur, & ne la pouuoit faire
Sans ce bon Cardinal qui rompant le seiour
Le renuoya content en l'espace d'un iour.
Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,
Dont tu deurois au front toute rougir de honte.

Tu te mocques aussi des prophettes que Dieu
Choisit en tes enfans, & les fait au meillieu
De ton sein apparostre, à fin de te predire
Ton malheur aduenir, mais tu n'en fais que rire.

Ou soit que du grand Dieu l'immense eternité
Ait de Nostradamus l'entousiasme excité,
Ou soit que le Daimon bon ou mauuais l'agite,
Ou soit que de nature il ait l'ame subite,
Et outre le mortel, s'eslance iusqu'aux cieus,
Et de là nous redit des faicts prodigieux,
Ou soit que son esprit sombre & melancolique
D'humeurs grasses repeu, le rendent fantastique,
Bref, il est ce qu'il est, si est-ce toutesfois
Que par les mots douteux de sa prophette voix,
Comme un oracle antique, il a des mainte année
Predit la plus grand part de nostre destinée.

Ie ne l'eusse pas creu, si le ciel qui depart
Bien & mal aux humains, n'eust esté de sa part:

B

E L E G I E

Certainement le ciel marry de la ruyne
 D'un sceptre si gaillard en a monstré le signe:
 Depuis un an entier n'a cessé de pleurer:
 On a veu la comette ardente demeurer
 Droict sur nostre pays: & du ciel descendante
 Tomber à saint Germain une collonne ardente.
 Nostre prince au meillieu de ses plaisirs est mort:
 Et son fils ieune d'ans a soustenu l'effort
 De ses propres subiects, & la chambre honorée
 De son palais Royal ne luy fut asséeurée:

Doncques ny les hauls faicts des princes ses ayeux,
 Ny tant de temples saincts esleuez iusques aux cieux
 Par ses peres bastis, ny sa terre puissante
 Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
 Ny sa propre vertu, bonté & pieté,
 Ny ses ans bien apris en toute honnesteté,
 Ny la deuotion, la foy, ny la priere
 De sa femme pudicque, & de sa chaste mere,
 N'ont enuers le destin tant de graces trouués,
 Que malheur si nouveau ne luy soit arriué:
 Et que l'air infecté du terroy Saxonique
 N'ait empuenty l'air de sa terre Gallicque.

Que si des Guysiens le courage haultain
 N'eust au besoin esté nostre rempart certain,
 Voire & si tant soit peu leur ame genereuse
 Ce fust alors monstrée, ou tardine ou poureuse,
 C'estoit fait que du sceptre, & la contagion
 De Luther eust gasté nostre religion:

E L E G I E

6

Mais François d'une part, tout seul avecq' les armes
 Opposa sa poictrine à si chaudes alarmes,
 Et Charles d'autre part, avecq' deuotions
 Et sermons, s'opposa à leur seditions,
 Et par sa preuoyance & doctrine seuer
 Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere.

Ils ont maugré l'enuye, & maugré le destin,
 Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,
 A l'enuy combatu la troupe sacrilege,
 Et la religion ont remise en son siege.

O Seigneur tout puissant! pour loyer des biensfaicts
 Que ces princes Lorreins au besoing nous ont faicts,
 Et si mes humbles vœus trouuent deuant ta face
 Quelque peu de credit, ie te supply de grace,
 Que ses deux Guysiens, qui pour l'amour de toy
 Ont ramassé l'honneur de nostre antique foy
 Fleurissent à iamais en faueur vers le prince,
 Et que iamais le bec des peuples ne les pince.

Donne que les enfans des enfans yssus d'eux
 Soyent aussi bons chrestiens, & aussi genereux,
 Plus grands que nulle enuye: & qu'en paix eternelle
 Ils puissent habiter leur maison paternelle.

Ou si quelque desastre, ou le cruel malheur
 Les menace tous deux, ialoux de leur valeur,
 Tourne sur les mutins la menace & l'iniure,
 Ou sur l'ignare chef du vulgaire pariure,
 Ny digne du soleil, ny digne de tirer
 L'air, qui nous faict la vie es poulmons respirer.

F I N.

Extrait du privilege du Roy.

PAR privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx. iour de Septēbre l'an mil cinq cens soixante, il est enioint à P. de Ronfard, gentilhomme Vandomois, de choisir & cōmettre tel Imprimeur, docte & diligent qu'il verra & cognoistra estre suffisant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer les œures ia par luy mises en lumiere, & autres qu'il cōposera & fera par cy apres. Inhibant (ledict Seigneur) à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des œures, qui par ledict Ronfard ont esté & seront cy apres faictes & composees, ny en exposer aucunes en vente, s'elles n'ont esté & sont imprimees par les permission, licence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'icelles. Et ce sur peine de confiscation des liures ia imprimez, ou à imprimer, & d'amende arbitraire, tant enuers le Roy qu'enuers ledict Ronfard, & des interets & dommages de l'Imprimeur par luy choisi & esleu, Le tout pour les causes & raisons contenues & amplement declarees audict privilege. Ainsi signé sur le reply, Par le Roy, Vous present de Lomenie, & scelé à double queue du grādseau, de cire iaune.

Ledict Ronfard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer ou faire imprimer, l'Élegie faite durāt les troubles d'Amboise, à Guillaume Desautels gentilhomme Charrolois, iusques au terme de six ans, finis & accomplis, à commencer du iour que ledict liure sera acheué d'imprimer.